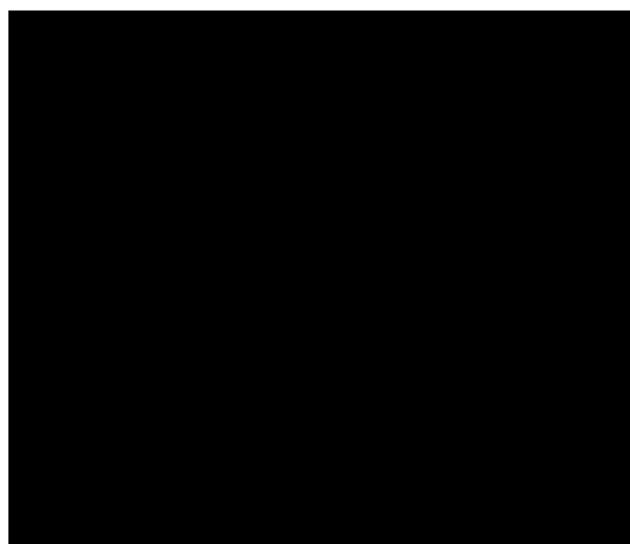
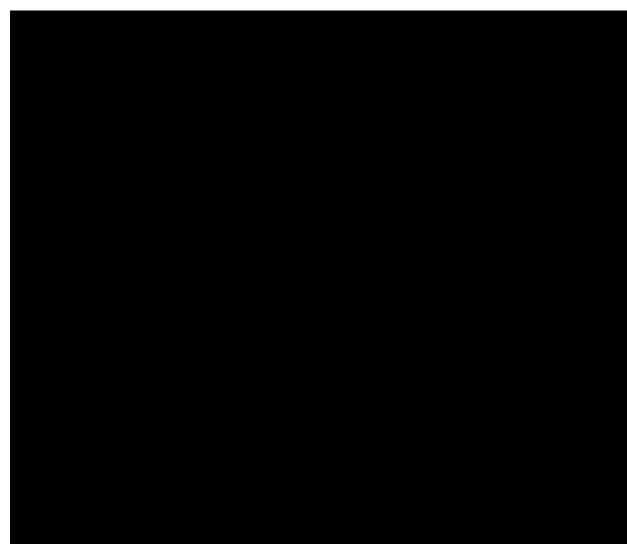




**f o c u s**

*at first sight*



### **Léon G. Damas**

de/by Sarah Maldoror - Guadeloupe/Guadalupe - 1994

Réalisation/Directed by Sarah Maldoror - Scénario/Written by Djamil Olivesi - Caméra/Photography Pierre Bouchalourt - Montage/Editing Catherine Bachoue - Musique/Music Paul Robeson, Geoffrey Oryeme, Jan Garbavek - Production: Matouba Films - Format: 16 mm - b/n - Durée/Time: 24 min

**24**

Léon G. Damas, poète de la Guyane, ambassadeur de la culture noire aux Etats-Unis, ne figure pas dans le Petit Larousse. C'est pourquoi la réalisatrice de la Guadeloupe, Sarah Maldoror, lui consacre un documentaire en continuant ainsi son oeuvre attentive de gardien de la mémoire culturelle africaine. Et si les dictionnaires ne donnent pas les noms des grandes figures de la littérature de la "négritude", les cinéastes interviennent. L'image pour témoigner de ce que fut la "palabre", le mouvement de l'expression du savoir, le moment où les mots partaient à la découverte du sens. Le documentaire de Maldoror survole les eaux de l'île au rythme des vers harmonieux et spontanés du poète. Suggestif, lyrique, aucune approche sous forme de critique littéraire, mais une visite sentimentale et consciente des lieux du poète, de ses sources d'inspiration, soutenue par une photographie superbe. Les interviews à deux autres personnages importants de la littérature "nègre", Léopold Senghor et Aimé Césaire, servent de contrepoint. Ces précurseurs de la "négritude" suggèrent une autre façon de regarder, de comprendre et de voir les différences de l'Afrique, des Afriques.

Léon G. Damas, the poet from Guyana, ambassador of black culture in the United States, does not appear in the Petit Larousse encyclopaedia. And so the Guadeloupe filmmaker Sarah Maldoror has dedicated a documentary to him, continuing her work as custodian of the memory of African culture. When the encyclopaedias do not contain the names of the great figures of the literature of "négritude", the filmmakers step in. Images bear witness to what was "la palabre", the moment of expression of knowledge, the moment when words set off to discover meaning. Sarah Maldoror's documentary soars over the waters of the island at the rhythm of the poet's harmonious and spontaneous verses. Evocative and lyrical, with no literary critical approach but an emotional visit, in full awareness of the poet's places, his sources of inspiration, supported by splendid photography. Complementary are the interviews with two other great fathers of "black" literature, Léopold Senghor and Aimé Césaire. Forerunners of "négritude", they evoke another way of looking, understanding and seeing the differences of Africa and of the Africas.

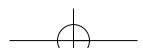
### **A Gulf between us**

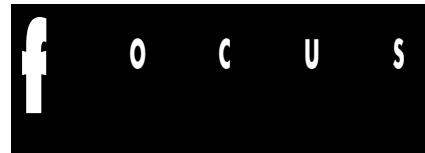
de/by Khaled el-Hagar - Egypte/Egypt - 1994

Réalisation/Directed by Khaled el-Hagar - Scénario/Written by Khaled el-Hagar - Caméra/Photography Nestor Calvo Pichardo - Montage/Editing Prisca Swan - Musique/Music Simon Lambros - Production: Nja J. Hiri - Format: 16 mm - col - Durée/Time: 40 min - Interprètes/Cast: Khaled el-Hagar, Sarah Hirsch, Hana Maria Pravda, Ruth Posner

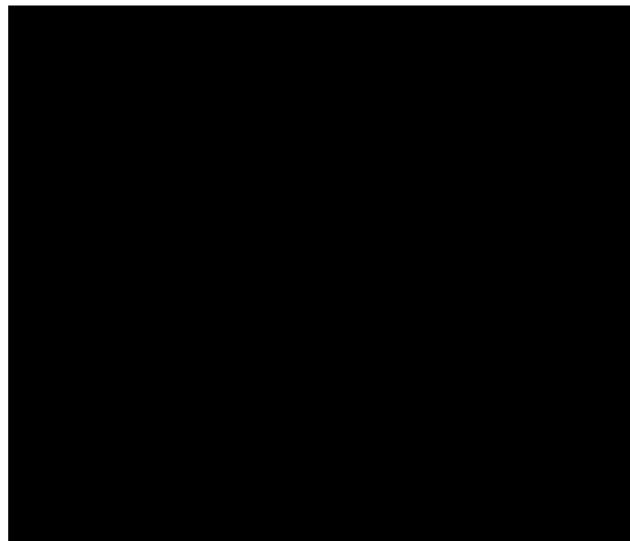
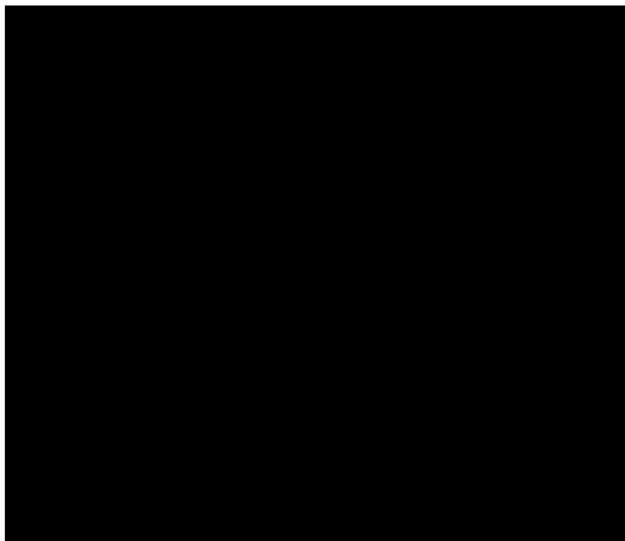
Un thème classique, celui de l'amour impossible, contrecarré par la haine raciale. Dans le film de El Haggag, c'est au tour du conflit arabo-israélien. Hassan, un arabe, aime Ruth, une juive. Dans une ville cosmopolitaine comme Londres tout semble possible, même un rapport de bon voisinage entre Hassan et les habitants du ghetto. Mais le début de la Guerre du Golfe rend les âmes plus amères. La distance qui les sépare du conflit se fait de moins en moins importante et Hassan commence à devenir un locataire qui dérange. Son rapport avec Ruth se gâte et les incompréhensions de toujours remontent à la surface. El Haggag affronte courageusement et avec une certaine habileté stylistique, un thème brûlant. Il s'agit de l'un des premiers films arabes qui s'intéressent aux effets psychologiques de la guerre. Son appel à la tolérance est total. Pour l'exprimer El Haggag (qui est aussi l'interprète principal du film) n'hésite pas à recourir à des images fortes, à des images taboues, comme lorsque Hassan accompagne Ruth au cimetière juif en portant comme signe de respect une calotte typiquement juive. Malheureusement, pour développer toute la complexité du thème auquel le film s'intéresse, le réalisateur aurait dû compter sur les temps d'un long métrage.

Impossible love, opposed by racial hatred, is a classic theme. In El Haggag's film, it is the turn of the Arab-Israeli conflict. Hassan, an Arab, is in love with Ruth, who is Jewish. In a cosmopolitan city such as London, everything seems possible, even friendly relations between Hassan and the predominantly Jewish neighbourhood. But the outbreak of the Gulf War makes things more difficult. The conflict seems nearer and Hassan begins to be an unwelcome tenant. The relationship with Ruth shows signs of floundering. El Haggag approaches a red-hot issue with courage and stylistic expertise. This is one of the first Arab films to look into the psychological effects of war. Its appeal for tolerance is all-embracing and to express it El Haggag (who also has the main role in the film) does not hesitate to use strong images and taboo images, such as when Hassan goes with Ruth to the Jewish cemetery wearing the typical Jewish skullcap out of respect. Unfortunately, in order to fully develop the complexity hinted at in the film, the filmmaker should have had the duration of a feature film.





## Coup d'œil par Alessandra Speciale, Clément Tapsoba, Cheick Kolla Maïga



### **The battle of sacred tree**

de/by Wanjiru Kinyanjui - Kenya - 1994

Réalisation/Directed by Wanjiru Kinyanjui - Scénario/Written by Wanjiru Kinyanjui - Caméra/Photography François Kotlarski - Montage/Editing - Eva Lopez Echegoyen - Production: Kristov Brändli, Birne Film, Dffb, Sfb, Wdr - Format: 35 mm - col - Durée/Time: 82 min - Interprètes/Cast: Margaret Nyacheo, Catherine Kariuki, Roslyn Kimani, Titi Wainaina

Première œuvre de la réalisatrice kenyane, Wanjiru Kinyanjui, ce film traite de l'émancipation féminine et de la lutte contre l'intégrisme, deux thèmes à l'ordre du jour même dans la campagne kenyane. Mumbi quitte son mari, un homme violent, et retourne, avec sa fille, dans son village natal. Là, elle trouve un travail comme serveuse dans un bar, un emploi peu convenable pour une femme. Sa famille la désapprouve et Mumbi est aussi rejetée par les autres femmes qui ont créé une Union de femmes catholiques avec des prétentions moralisatrices. L'Union se bat contre les superstitions de la religion traditionnelle et l'objectif principal de leur lutte est celui d'abattre un arbre sacré qui exerce un certain pouvoir sur les gens du village. Mumbi, fille d'un guérisseur professionnel, prend fait et cause pour son père et se moque de leur fanatisme. Ce film est simple, mais malgré de nombreuses faiblesses dans le montage et dans le scénario, il exprime avec fraîcheur et ironie la vitalité et le caractère déterminé de l'un des premiers espoirs du cinéma kenyan au féminin.

*The first film by the Kenyan filmmaker Wanjiru Kinyanjui. Female emancipation and the combat against fundamentalism, two themes on the agenda even in the villages of rural Kenya. Mumbi leaves her violent husband in the city and returns with her daughter to her home village, where she finds work as a waitress in a bar, which is not a nice job for a woman.*

*The family disapproves and Mumbi is ignored by the other women in the village who have set up a Union of Catholic Women with moralizing ambitions. The Union is fighting against the superstitions of traditional religion and the main aim of their struggle is to cut down a sacred tree which has a certain power over all the village people. Mumbi, the daughter of a professional healer, sides with her father and makes fun of the women's fanaticism. The film is simple, but despite several weaknesses in the editing and scenario, it expresses with a certain freshness and irony the vitality and determination one of the first promises of female Kenyan cinema.*

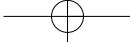
### **Maral Tanie**

de/by Mahamat Saleh Haroun - Tchad/Chad - 1994

Réalisation/Directed by Mahamat Saleh Haroun - Scénario/Written by Mahamat Saleh Haroun - Caméra/Photography Robert Millie, Thomas Nikiema, Brahim Adjé - Montage/Editing Zoë Dourouchoux, Agnès Ravez - Musique/Music Mujos Ngamadjii, Big Mo - Production: Les Productions de la Lanterne - Format: 16 mm - col - Durée/Time: 24 min - Interprètes/Cast: Achte Poret, Hadjé Fatmata, Abakar N'guérébaye, Adou Saleh, Moussa Atim

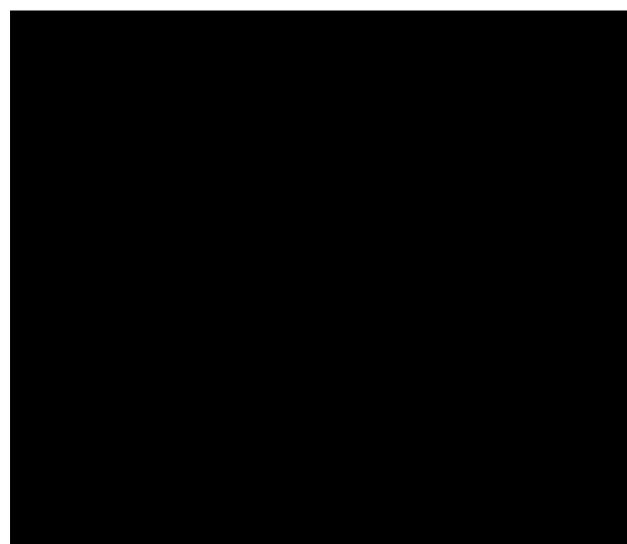
Le mariage forcé d'une jeune fille avec un homme plus âgé qu'elle, une histoire classique de la cinématographie africaine tournée par un réalisateur du Tchad, dans un pays à la filmographie presque inexistante. L'iconographie est tout aussi classique, le film se déroule dans un village de cabanes de boue, les femmes, enveloppées dans leur pagne, pilent dans la cour. Dans cette société rurale, les lois de la tradition sont inviolables, tout comme celles de l'argent qui commencent à se frayer un chemin. Halimé est à peine sortie de l'adolescence qu'elle a déjà été remarquée par un ami de famille, riche et arrogant. Ce dernier ne tarde pas à faire sa demande en mariage. Halimé refuse, mais son père, attiré par la grosse dot, l'oblige à accepter. La jeune fille repousse cet homme même après leur union. Ce duel permanent se conclura par une inévitable tragédie qui voit les fautes de la fille retomber sur la mère. Certaines trouvailles hilarantes ravivent la trame comme par exemple celle des objets occidentaux: les lunettes, la radio, la moto, qui se fondent dans le décor traditionnel, et qui représentent un signe extérieur de richesse aux yeux de quelques parvenus.

*The forced marriage of a young girl with an older man, a classic story of African cinema made by a filmmaker from Chad, a country with an almost non-existent filmography. The iconography is just as classic, the film is set in a village of mud huts and the women in traditional dress pound meal in the compounds. In this archaic rural society, the laws of tradition cannot be infringed but the laws of money are also making inroads. Halimé has only just stepped into adolescence when she is noticed by a rich and arrogant friend of her family, who wastes no time in asking for her in marriage. Halimé refuses but her father, interested in the large dowry, forces her into the marriage. The young girl refuses to join her husband after the marriage. This permanent duel is to come to an inevitably tragic conclusion in which the faults of the daughter fall on the mother. Some ideas are hilarious, livening up the story, such as the Western objects, the glasses, the radio and the motorbikes which appear in the traditional setting, as status symbols for the few parvenus.*



**f o c u s**

*at first sight*



### **Keita, l'héritage du griot**

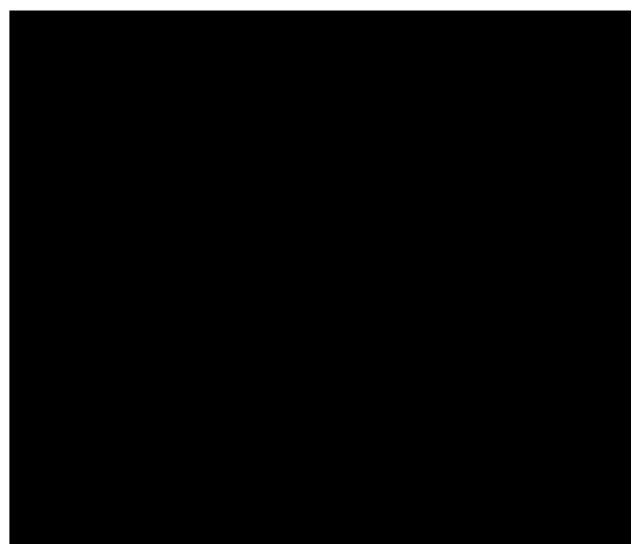
de/by Dani Kouyate - Burkina Faso - 1994

Réalisation/Directed by Dani Kouyate - Scénario/Written by Dani Kouyate - Caméra/Photography Robert Millie - Montage/Editing Zoë Dourouchoux - Musique/Music Sotigui Kouyate - Production: Afix Productions, Les Productions de la Lanterne, Sahelis - Format: 35 mm - col - Durée/Time: 94 min - Interprètes/Cast: Hamed Dicko, Sotigui Kouyate, Seydou Rouamba, Seydou Boro

**26**

Pour son premier long métrage de fiction, le jeune réalisateur burkinabè a choisi d'adapter la légende du héros mandingue Soundiata Keita. Mabo, élève studieux mène une vie tranquille avec ses parents, petits bourgeois urbains, jusqu'au jour où arrive Djeliba, qu'un chasseur mystique envoie enseigner à ce petit prince son origine et la signification de son nom. Naviguant du X13e au 20e siècle, Dani Kouyate parvient, grâce à un art consommé de la narration [il est lui-même d'origine griot], à relater avec beaucoup d'émotion quelques péripéties de la vie de l'empereur mandingue à qui un oracle avait prédit que son successeur viendrait de son union avec une jeune femme laide et bousse. Complètement captivé par l'art séculaire de la narration de Djeliba, Mabo est si bouleversé que petit à petit il délaisse son travail scolaire; ce qui va créer un conflit au sein de la famille. Le réalisateur nous offre une fresque extraordinaire de cette fabuleuse légende et des contradictions de l'époque moderne avec toutefois une plus grande aisance dans la narration de la légende. On peut toutefois regretter cette "malédiction" qui semble coller aux personnages féminins (laideur physique, méchanceté, jalousie...) ou encore quelques petites lacunes techniques.

For his first fiction feature film, the young Burkinabé filmmaker has chosen to adapt the legend of the Mandingo hero Soundiata Keita. Mabo, a hard-working pupil, leads a quiet life with his parents, middle-class town-dwellers, until the day Djeliba arrives. A mystical hunter has sent him to teach this princeling about his origin and the meaning of his name. Travelling from the 13th to the 20th century, Dani Kouyaté succeeds, thanks to an age-old narrative art [he is himself descended from a line of griots] in telling some very moving episodes of the life of the Mandingo emperor. An oracle had predicted to him that his successor would come from his union with an ugly young hunchbacked woman. Completely captivated by the centuries-old art of Djeliba's story-telling, Mabo is so overcome that gradually he neglects his schoolwork, which is going to cause trouble in his family. The filmmaker offers us an extraordinary picture of this fabulous legend and of the contradictions of modern times with, nevertheless, great ease is the narration of the legend. We may regret however the "curse" which seems to have befallen the female characters (physical ugliness, wickedness, jealousy...) when it is not approximative acting or some minor technical defects.



### **Le Grand Blanc de Lambaréne**

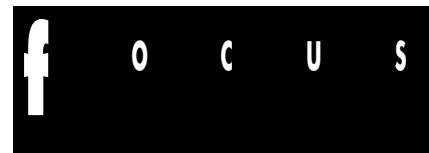
de/by Bassek Ba Kobhio - Cameroun/Cameroun - 1995

Réalisation/Directed by Bassek Ba Kobhio - Scénario/Written by Bassek Ba Kobhio - Caméra/Photography Vincenzo Marano - Montage/Editing Michel Klochandler - Musique/Music Patrick Abrial - Production: L.N. Productions, Cenaci, Les Films Terre Africaine, Chrysalide Films, Acct - Format: 35 mm - col - Durée/Time: 90 min - Interprètes/Cast: André Wilms, Marisa Berenson, Elisabeth Bourgines, Magali Bendi, Alex Descas

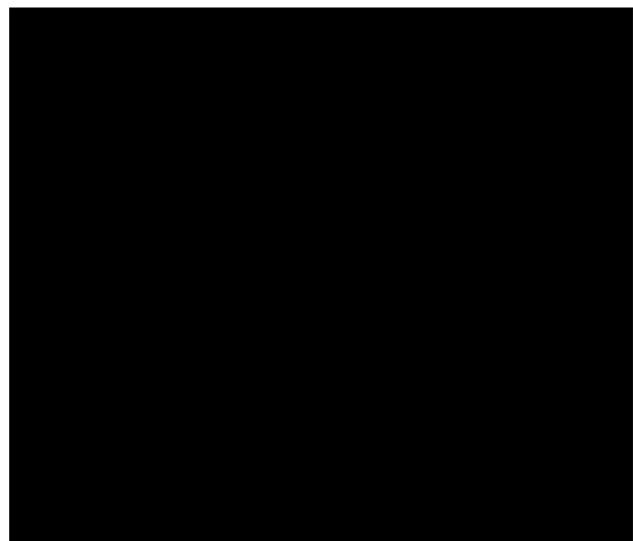
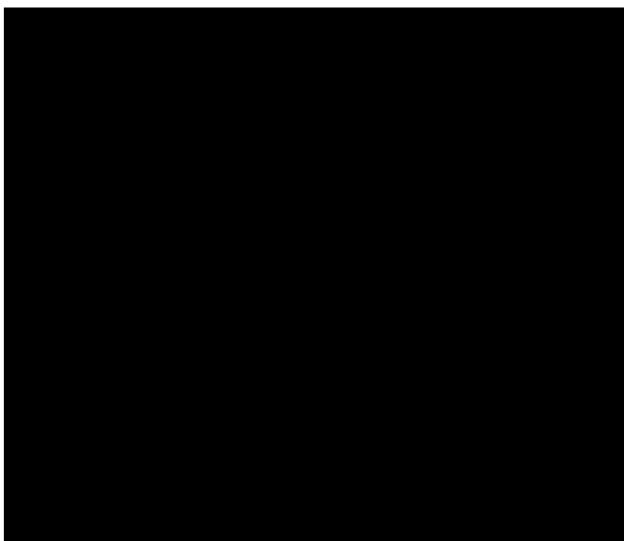
Un genre rarement exploité dans le cinéma Africain: la biographie. Ici, il s'agit de nous raconter la vie du docteur d'origine Alsacienne, Albert Schweitzer qui a créé et animé un important hôpital au cœur de la forêt tropicale au Gabon. La période choisie par Bassek s'étale de 1944 à 1965; période durant laquelle il se confronte à des conflits internes et externes. On l'accusera de paternalisme, de diriger son hôpital comme un lieu carcéral, de nier l'indépendance, etc. Telles sont du reste quelques-unes des vérités que Bassek a voulu rétablir dans son film et qui consacre l'essentiel du regard qu'un Africain a porté sur un personnage mythique. Au fond, qui était le "Grand Blanc"? Bassek n'y apporte pas de réponse. Il se contente de dépeindre le personnage, parfois avec sympathie, parfois avec beaucoup de révolte, en y alliant la fiction pour rendre le film populaire. Le mérite du réalisateur est d'avoir, par le choix du sujet, tenté de décrire autrement l'Afrique d'aujourd'hui, en ne filmant qu'au passé. C'est-à-dire l'Afrique des conflits inter-ethniques, des guerres avec son cortège d'Ong humanitaires, ses médecins sans frontières dont Schweitzer aurait été le précurseur involontaire.

Biography is a genre that is rarely seen in African cinema. In this film we are shown the life of the doctor from Alsace, Albert Schweitzer, who created and ran a large hospital in the heart of the tropical forest in Gabon, in Lambaréne to be exact. The period Bassek chose to show in the film is between 1944 and 1965: a period during which internal and external conflicts were to be faced by the doctor. He was to be accused, amongst other things, of paternalism, of running his hospital like a prison and of denying independence. These are some of the truths that Bassek wanted to re-establish in his film and which make up the essential view of an African on this mythical figure. At the bottom of it all, who was "le Grand Blanc"? Bassek does not give any answer. He makes do with portraying the character, at times sympathetically, at times with revolt and combining fiction to make the film easily accessible. The merit of the filmmaker is, through the choice of his subject, to have tried to describe Africa today in a different manner, filming it in the past. That is to say, the Africa of inter-ethnic conflicts, wars with its procession of humanitarian Ngo's and its voluntary doctors, of whom Schweitzer was unknowingly the forerunner.





## Coup d'œil par Alessandra Speciale, Clément Tapsoba, Cheick Kolla Maïga



### **Le Franc**

de/by Djibril Diop Mambety - Senegal/Senegal - 1993

Réalisation/Directed by Djibril Diop Mambety - Scénario/Written by Djibril Diop Mambety - Caméra/Photography Stephen Oriach - Montage/Editing Stephen Oriach - Musique/Music Dieye Ma Dieye, Issa Cissoko, aminata Fall, Moussa Ndiaye - Production Waka Film, Scopendra Productions, Maag Daan - Format: 35 mm - col - Durée/Time: 45 min - Interprètes/Cast: Dieye Ma Dieye, Aminata Fall, Demba Ba

Marigo, musicien de son état n'a qu'un rêve: récupérer son congo ma que sa logeuse a confisqué suite au non-paiement chronique de loyer. Pour le réaliser, l'espoir que le billet de la loterie nationale qu'il conserve jalousement collé à sa porte d'entrée et qui est recouvert du poster d'un héros d'enfance, lui rapporte le gros lot. Lors du tirage, la fortune explose au visage de Marigo mais comment récupérer ce pactole avec ce billet fermement collé à la porte? Mambety nous livre ici, en trois quarts d'heure , une oeuvre éclatante et bruyante. Des personnages riches en couleur nous font pénétrer dans la vie quotidienne des "petites gens" tenaillés par un dénuement à nul autre pareil, mais néanmoins si assoiffées de vie et solidaires. Visiblement l'aventure surréaliste de Marigo n'est qu'un beau prétexte pour rendre hommage à ce petit peuple condamné à vivre au jour le jour, sans réel espoir d'un lendemain meilleur. La petite histoire voudrait que la dévaluation du Fcfa soit intervenue en plein tournage de ce film. Alors Le franc comme Fcfa ou l'homme franc? La suite de cette trilogie lèvera certainement le coin du voile.

Marigo, a musician by trade, has only one dream: to get back his congo ma que his landlady has confiscated as he is chronically behind with his rent. His one hope is that the lottery ticket which he jealously keeps stuck to his door and covered by a poster of a childhood hero will win the jackpot. When the draw takes place, Marigo is overwhelmed by his good luck but how can he get his hands on all those riches with the ticket stuck fast to the door? In three-quarters of an hour, Mambéty gives us here a brilliant and lively film. Colourful characters take us into the heart of the daily lives of the "ordinary people" at grips of unparalleled poverty but nevertheless thirsty for life and with great solidarity. The surrealist adventure of Marigo is visibly only a pretext to pay tribute to these people condemned to living from day to day without any real hope for a better tomorrow. By chance, the devaluation of the Cfa franc came right in the middle of the shooting of the film. And hence the possible double meaning of the title: Le Franc as a Cfa franc or in the meaning of a "franc" (frank, honest) man? The last film in this trilogy will certainly lift up a corner of the veil.

### **Minka**

de/by Mohamed Camara - Guinée/Guinea - 1995

Réalisation et scénario/Written and directed by Mohamed Camara - Caméra/Photography: Erwan Elies - Montage/Editing: Agnes Bruckert - Musique/Music: El Djeli Mamoudou Kande - Production: Ex Nihilo, Cine Si, Djama Productions - Format: 35 mm - col - Durée/Time: 26 min - Interprètes/Cast: Koumadjan Keita, Aïcha Keita, Malick Mabidel Sylla

Minka peut être rangé dans la catégorie des adaptations modernes des contes populaires dont la valeur morale est la défense de l'orphelin et la condamnation de son persécuteur. Ici l'orphelin, c'est Minka, un jeune garçon de 10 ans qui vit avec son beau-père Karfa, dont la haine pour Minka n'a d'égal que sa soif à conserver son trône de chef. Un trône qu'il a usurpé après avoir occasionné la mort de son prédécesseur, le père de Minka, et épousé la veuve. La mort de cette dernière, en couches, accroît la calvaire de Minka. Seule Kany, une fillette de son âge, lui apporte son soutien et son amitié. Par désespoir, Minka finit cependant par se suicider. La conscience collective du village, les femmes et Kany en tête, décident de sanctionner le chef afin que la paix revienne au village. Ce récit qui aurait pu faire un beau film, verse malheureusement dans le mélodrame. La mise en scène théâtralisée de Minka et l'inconstance des intrigues desservent un discours louable, quoique classique, sur les droits de l'enfant et la célébration de la combativité des femmes.

Minka can be classed in the category of modern adaptations of popular tales where the moral values lie in the defence of the orphan and the condemnation of his persecutor. Here, the orphan is Minka, a ten-year-old boy who lives with his stepfather Karfa, whose hatred for Minka is equalled only by his avid desire to maintain his throne as chief. A throne that he has stolen after having provoked the death of his predecessor, Minka's father, and married his widow. Her death in childbirth aggravates Minka's sufferings. Only Kany, a little girl of his age, offers him support and her friendship. Out of despair, Minka commits suicide. The collective conscience of the village, with the women and Kany in the fore, decide to punish the chief so that peace returns to the village. This story could have made a fine film, but unfortunately it turns to melodrama. The theatrical mise en scène of Minka and the inconstancy of the intrigues are put to the use of the praiseworthy, although classic, discourse, on children's rights and the celebration of women's fighting spirit.